

Vous le savez bien, chers frères et sœurs en Christ, lorsque des parents attendent un heureux événement, il y a deux choses qui les préoccupent à savoir quel sera le sexe de l'enfant et lui trouver un prénom. Pour l'enfant don nous allons commémorer dans une semaine l'avènement, un ange vient annoncer à celui qui passera pour le père de l'enfant que ce sera un garçon et qu'il s'appellera Jésus. Encore que notre texte cite deux noms Jésus et Emmanuel. Examinons ce que ces deux noms nous disent de Celui que nous allons fêter la naissance.

Jésus est incontestablement le nom que Joseph a donné au fils de Marie son épouse, un nom qu'il a porté jusqu'à sa mort puisqu'il était inscrit sur l'écriteau placé sur la croix, son instrument de supplice. Disons-le Jésus était un nom fort courant au 1^{er} siècle de notre ère. Il suffit de lire l'historien juif Flavius Josèphe pour s'en convaincre. Cette popularité n'a rien d'étonnant dans le contexte politique de l'époque. Outre que par son étymologie « Dieu-sauve » ce nom semble garantir la protection divine à celui qui le porte, c'est aussi le nom du Successeur de Moïse, Josué, le conquérant de la Terre promise sur les peuples cananéens. Et peut-être beaucoup des parents qui appelaient leur enfant Jésus/Josué rêvaient-ils plus ou moins consciemment que leur fils serait le nouveau Josué qui bouterait les Romains hors de la terre promise. Plus encore si les parents, comme Joseph, l'époux de Marie, appartenaient au prestigieux lignage des rois de Juda, issu de David. Pourtant ce n'est pas à cette libération-là qu'est appelé Jésus, fils de Marie, d'après le témoignage de l'ange. Et de fait il ne prendra pas les armes contre l'occupant romain même si son action sera toujours, du moins la perception qu'en auront les témoins, grevée d'une certaine ambiguïté, au point que c'est bien pour des motifs politiques plus allégués que réels que Jésus sera mis à mort par els Romains. Mais la libération qu'il apporte est plus profonde, plus définitive, plus existentielle aussi, il vient libérer les hommes de leurs péchés de leur inclinaison, à faire le mal, de ce qui les pousse, pour reprendre les termes de saint Paul dans l'épître aux Romains, à ne pas faire le bien qu'ils voudraient et à faire le mal qu'ils ne voudraient pas, ce péché qui en vient ainsi à altérer les relations entre les hommes. On peut se demander quand, au cours de sa vie, Jésus réalise la prophétie de l'ange et libère les hommes des péchés. La réponse se trouve dans les propos tenus par Jésus au cours du dernier repas pris avec ses disciples, dont nous allons célébrer le mémorial. Jésus y parle de son sang versé pour la rémission des péchés de la multitude. C'est donc par sa mort sur la croix que Jésus nous libère de nos péchés. Cette mort infamante aux yeux des hommes qui semble signer lécher de ses prétentions politiques qu'il n'a pas eu est en fait le grand acte de libération de ceux-là mêmes qui se moquent de son incapacité à se sauver lui-même.

Venons-en à Emmanuel. Ce nom n'apparaît nulle part ailleurs pour désigner Jésus dans les évangiles. Mais on peut trouver un écho à la traduction proposée pour ce nom dans le dernier verset de l'évangile selon saint Matthieu où Jésus s'adresse à ses disciples en ses termes : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » Tout comme Jésus renvoie à sa mort salvatrice en croix, qui nous libère de nos péchés, Emmanuel renvoie à sa résurrection qui le rend présent auprès de nous au plus intime de nos vies. Ce titre d'Emmanuel, saint Matthieu

l'emprunte à une prophète Isaïe dont il cite le texte. C'est un oracle ancien remontant au 8^e siècle avant notre ère. Prononcé dans les circonstances difficiles d'une expédition conjointe des rois d'Israël et d'Aram menaçant l'existence même du royaume de Juda. Le prophète exhortait alors Acaz roi de Juda à ne pas perdre courage et annonçait un signe de l'intervention divine de Dieu en sa faveur un jeune femme enceinte. La traduction grecque du texte d'Isaïe dans la Septante a accentué le caractère exceptionnel du signe en spécifiant que cette jeune fille était vierge et en employant pour désigner sa grossesse une expression « avoir dans le ventre » qui, dans la Septante, désigne les grossesses exceptionnelles, hors-norme comme celles d'agar, la servante de Sara enceinte d'Abraham, celle de Thamar enceinte de son beau-père Juda, ou celle de Bethsabée enceinte de son union adultère avec David. Saint Matthieu reprend ce texte d'Isaïe dans sa version grecque pour exprimer le mystère de la grossesse de Marie. Marie a dans le ventre (dans les entrailles) de l'Esprit saint pour traduire littéralement le texte grec. En Marie, pourrait-on dire, l'Esprit se fait chair. Dieu vient habiter parmi les hommes et il vient se faire ce qu'il y a de plus fragile un petit embryon. Il vient habiter le corps d'une femme et désormais nous sommes invités à considérer le corps d'une femme, le corps de chaque femme enceinte, comme un sanctuaire inviolable où peut résider la divinité. Dieu se met aussi à la merci du pouvoir d'un homme car, soit qu'il ait soupçonné Marie d'adultère comme l'ont pensé saint Ambroise, saint Augustin ou saint Jean chrysostome, soit que connaissant l'origine divine de l'enfant, il se soit jugé indigne d'en assumer la paternité, comme l'ont suggéré Origène, Eusèbe de Césarée ou saint Bernard, Joseph a envisagé de renvoyer Marie. Que serait-il alors advenu l'embryon-Dieu et de sa mère ? Emmanuel c'est donc ce Dieu qui a choisi d'assumer le plus fragile de l'être humain pour pouvoir pleinement os accompagner dans la fragilité de nos existences quotidiennes.

Seigneur Jésus toi qui as sauvé son peuple de ses péchés en donnant ton sang sur la croix, donne-nous de faire mémoire de ton sacrifice dans le sacrement de l'eucharistie et de devenir vraiment membres de ton corps.

Seigneur Emmanuel, toi le ressuscité présent au milieu de nous jusqu'à la fin de temps, accompagne-nous chaque jour sur nos chemins de vie.